

ARGENT Une association liée à Swisscom soutient les champions «démunis»

1000 francs par mois pour un champion, c'est bon à prendre

Champions de sports peu lucratifs, les «Golden Talents» bénéficient de l'aide des partenaires de Swisscom.

Bertrand Monnard
bertrand.monnard@edipresse.ch

On les appelle les «Golden Talents» du nom de l'association qui les soutient financièrement. Ce sont des champions, certains espoirs d'autres déjà confirmés, qui en Suisse pratiquent des disciplines sportives peu lucratives, à l'inverse du foot ou du tennis. Souvent inconnus du grand public, ils font de l'aviron, de l'escrime, du VTT, de la gym. S'ils peuvent s'entraîner et vivre presque comme des pros, c'est souvent grâce au soutien de sponsors et d'associations, comme celle des «Golden Talents», exclusivement financée par les partenaires de Swisscom, et qui reste trop méconnue.

« Grâce à cet argent, j'ai notamment pu aller une vingtaine de fois faire des stages au Japon » **DAVID PAPAUX**

Hier, pour y remédier, mieux faire connaître le concept des «Golden Talents», une tente avait été dressée à Berne sur la Waisenhausplatz, près du Parlement fédéral. Le public a pu s'initier de manière ludique à certains sports tout en assistant aux démonstrations de certains des «Golden Talents» actuels. L'épéiste vaudois Valentin Marmillod a croisé le fer avec des collègues, le Fribourgeois David Papaux et la Genevoise Juliane Robra, côté judo, ont montré quelques-unes de leurs plus belles prises.

Trente «Golden Talents», à travers toute la Suisse, bénéficient aujourd'hui de l'aide des partenaires de Swisscom à savoir une somme de 1.000frs par mois chacun. L'idée est née en 2006 en Suisse centrale. Aujourd'hui, les partenaires de Swisscom participent à l'opération à travers toute la Suisse. Les 30 sportifs bénéficiant du soutien sont choisis en étroite collaboration avec Swiss Olympic. «1000 fr. par mois, ça peut paraître dérisoire, mais dans un sport comme la voile, qui ne rapporte rien, c'est essentiel» relève la Fribourgeoise Nathalie Brugger, qui avait décroché une sixième place aux derniers JO de Pékin.

Depuis 2006, deux millions ont ainsi été distribués à des sportifs de haut niveau. Lors des derniers JO, à Pékin 2008 comme à Vancouver 2010, cinq des sélectionnés faisaient partie du programme «Golden Talents». Plusieurs stars actuelles en ont aussi bénéficié à un moment de leur carrière comme la gymnaste Ariella Kaeslin ou le cycliste valaisan Steve Morabito. Figurant hier parmi les vedettes invitées, Stéphane Chapuisat était admiratif. «De tels projets se révèlent essentiels pour certains sports individuels».



Le judoka David Papaux n'a pas perdu un seul combat en Suisse depuis 2002.



«J'aime ce sentiment de liberté unique qu'offre la voile», dit Nathalie Brugger.



La Genevoise Juliane Robra est considérée comme la meilleure judoka suisse.



Valentin Marmillod estime avoir encore une belle marge de progression.

L'INVINCIBLE FRIBOURGEOIS

DAVID PAPAUX Dans son genre, le judoka fribourgeois David Papaux (29 ans) est une pointure: en 73 kilos, sa catégorie, il n'a plus perdu un seul combat en Suisse depuis 2002. Etudiant en informatique à l'Uni de Fribourg, il a déjà participé à neuf championnats du monde, terminé deux fois 7e lors de championnats d'Europe, mais il caresse encore un ultime grand rêve: participer à ses premiers JO, dans deux ans à Londres. «Le but de tout sportif». Le judo, financièrement, ne rapporte rien. «Je dois me débrouiller quasi tout seul pour me financer».

Les 1000 fr. mensuels qu'il reçoit en tant que «Golden Talent» sont une bénédiction pour lui. «Grâce à cet argent, j'ai notamment pu aller une vingtaine de fois faire des stages au Japon, là où les conditions d'entraînement sont les meilleures. Je paie le billet d'avion mais une fois sur place, je vis avec les judokas japonais, je ne dépense quasiment plus rien». C'est son père, ex-champion, qui lui a transmis le virus alors qu'il avait six ans. Aujourd'hui sa passion n'a pas faibli. «J'aime cette sensation d'avoir tout donné après un combat.»

LE VENT DE LA LIBERTÉ

NATHALIE BRUGGER «J'aime ce sentiment de liberté unique qu'offre la voile, sur la mer comme sur les lacs, on peut jouer avec les vents, c'est magique» raconte la Fribourgeoise Nathalie Brugger, 25 ans. Ses parents avaient un bateau sur le lac à Estavayer, à 6 ans, Nathalie naviguait déjà. Lors de ses premiers Jeux olympiques, à Pékin en 2008, elle a pris une excellente sixième place sur son «Laser Radial», synonyme de diplôme olympique. «Mon meilleur souvenir c'est le jour de la cérémonie d'ouverture: j'avais pu parler un moment au téléphone avec Roger Federer qui fêtait son an-

niversaire. Entendre sa voix, comme cela, dans l'oreille, c'était incroyable». A l'Université de Fribourg, Nathalie Brugger est sur le point de finir son Bachelor en sciences du sport et motricité. «Mon prochain objectif est de me qualifier pour les JO de Londres et de viser encore plus haut, une médaille peut-être. J'espère jusque-là pouvoir me consacrer entièrement à la voile. Et, pour cela, les 1000 fr. par mois que je reçois comme «Golden Talent» sont essentiels. C'est un socle, cela m'apporte une certaine sérénité.»

DU DÉFOULOIR À L'ART

JULIANE ROBRA En Suisse, on peut être une star du judo en restant une quasi inconnue du grand public. A 27 ans, la Genevoise Juliane Robra, considérée comme la meilleure judoka suisse, a récemment décroché du bronze aux Européens de Vienne, après avoir, entre autres, remporté deux Coupes du monde en Corée et au Brésil. Elle avait assisté devant un grand écran à Macolin à la médaille chargée de tant d'émotion, de Sergei Ashwanden aux derniers JO de Pékin. «C'était un moment incroyable». Cela a redoublé son envie d'y aller elle aussi aux JO, le rêve de tout athlète, à Londres en 2012. «Il y a un

côté humaniste, mélange de toutes les cultures, de tous les sports, qu'on ne rencontre pas dans les autres compétitions». Depuis 2005, Juliane ne fait que du judo. Son entraîneur depuis les juniors, Monica Kurath, travaille bénévolement pour elle. Ses parents la soutiennent financièrement et l'apport financier des «Golden Talents» est un plus très important. «J'ai commencé le judo à l'école à 7 ans pour me défouler. Mais plus j'en fais et plus ce sport me fascine: aucun combat ne se ressemble, on est toujours confronté à de nouvelles situations.»

L'ÉPÉISTE, CE FAN DE ZORRO

VALENTIN MARMILLOD Le Veveysan Valentin Marmillod (26 ans) est considéré comme l'un des meilleurs épéistes suisses. «Gamin, j'ai fait plein d'autres choses, du foot, de l'improvisation théâtrale. Mais c'est toujours l'escrime que j'ai préférée. Généralement, les gamins se lancent dans l'escrime pour deux différentes raisons. Soit, c'est un héritage familial soit, et c'est mon cas, c'est pour imiter les héros de films de cap et d'épées. J'avais adoré les Trois Mousquetaires, je ne ratais jamais un épisode de Zorro. Aujourd'hui, j'en suis à ma vingtième année d'escrime. La vitesse, l'endurance, l'intelli-

gence, c'est un sport vraiment complet». Ses études de droit terminées, il a trouvé le travail de ses rêves dans un bureau d'avocats de Lausanne, juriste mais à 50% seulement, ce qui lui permet de continuer à s'entraîner comme un pro. «Financièrement, pendant mes études, les 1000 fr. mensuels des «Golden Talents» ont été un apport essentiel pour moi, sinon j'aurais dû travailler à côté.» Valentin estime avoir encore une belle marge de progression et nourrit toujours l'espoir de se qualifier pour ses premiers JO, à Londres, même si les places sont très chères.